

Revue d'histoire de l'Amérique française

GINGRAS, Chantale, Victor Barbeau. *Un réseau d'influences littéraires* (Montréal, L'Hexagone, coll. «Essais littéraires», 2001), 212 p.

Pascale Ryan

Volume 55, numéro 2, automne 2001

URI : id.erudit.org/iderudit/010373ar

DOI : [10.7202/010373ar](https://doi.org/10.7202/010373ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN 0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ryan, P. (2001). GINGRAS, Chantale, Victor Barbeau. *Un réseau d'influences littéraires* (Montréal, L'Hexagone, coll. «Essais littéraires», 2001), 212 p.. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 271–273. doi:10.7202/010373ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

GINGRAS, Chantale, *Victor Barbeau. Un réseau d'influences littéraires* (Montréal, L'Hexagone, coll. « Essais littéraires », 2001), 212 p.

On attend toujours une véritable biographie de cet intellectuel multidimensionnel qu'est Victor Barbeau. On connaît sa carrière de critique littéraire et de professeur de littérature à l'École des hautes études commerciales, sa participation à la mise en place d'institutions comme la Société des écrivains canadiens et l'Académie canadienne-française et son engagement dans le mouvement coopératif, avec la fondation de *La Familiale*. Sur l'homme, d'une discrétion proverbiale, on ne sait que ce qu'il a bien voulu livrer au public dans ses souvenirs et dans les quelques entrevues qu'il a accordées à la télévision dans les années 1970 et 1980. Jusqu'à tout récemment, seuls quelques témoignages de contemporains et des mémoires de maîtrise en littérature étaient disponibles pour les chercheurs. L'ouvrage de Michèle Martin paru en 1997, *Victor Barbeau. Pionnier de la critique culturelle journalistique*, se révèle une analyse de discours fort décevante qui n'apporte pas grand-chose de nouveau à la connaissance du personnage.

On ne peut donc que souligner la publication du livre de Chantale Gingras qui confirme l'importance de Barbeau comme critique dans le champ littéraire avant 1960. Utilisant la correspondance littéraire du critique avec plusieurs générations d'auteurs québécois, Gingras démontre de façon convaincante que Barbeau fait figure d'autorité tant auprès des écrivains en herbe que de ceux qui jouissent d'une reconnaissance publique et critique. Si ses correspondants proviennent de tous les milieux — écrivains, linguistes, éditeurs, journalistes, directeurs de revues, enseignants et membres du clergé — Gingras restreint son analyse aux membres les plus connus de la sphère culturelle et des lettres. Le corpus ainsi réuni comprend 1394 lettres tirées des fonds Victor-Barbeau (BNQ), Rina-Lasnier (BNQ), Marie-Claire-Daveluy et Gabrielle-Roy (ces deux derniers à la BNC). L'auteure examine l'appréciation de l'action critique de Barbeau parmi ses correspondants, ce qui lui permet de définir, à l'intérieur du champ littéraire, les positions respectives du critique littéraire et des auteurs. Il apparaît ainsi que, malgré sa réputation de critique dur et intransigeant — ou sans doute grâce à elle —, Barbeau est sans cesse sollicité. Les écrivains lui demandent son avis sur un manuscrit, quémandent ses suggestions, acceptent les corrections et même, dans la plupart des cas où la situation se présente, le rejet. Barbeau apparaît ici comme un interlocuteur patient, réceptif aux jeunes talents, poussant constamment les

auteurs à atteindre le meilleur d'eux-mêmes. Il a joué un rôle non négligeable dans la carrière littéraire de la poétesse Rina Lasnier, avec qui il développe une amitié littéraire importante. Gabrielle Roy, fort jalouse du contrôle de ses manuscrits, a également eu recours à de nombreuses reprises à la critique de Barbeau. À l'inverse, ce dernier en a découragé plusieurs qui, à la suite de ses critiques, n'ont pas poursuivi leurs tentatives littéraires. Barbeau a ainsi joué, durant plus de quarante ans, un rôle fondamental en tant qu'agent du champ littéraire. Le rôle qu'il s'est lui-même attribué en tant que polémiste, sociologue, critique littéraire et théâtral était déjà connu. Un simple coup d'œil aux journaux pour lesquels il a travaillé, aux *Cahiers de Turc* et à ses monographies et études montre largement l'ampleur de la tâche qu'il s'est assignée. La réception de son discours n'avait cependant jamais fait l'objet d'une étude systématique et approfondie. C'est bien là l'originalité de Chantale Gingras qui, par un recours nécessaire aux archives, apporte un éclairage nouveau sur la réception de l'action critique de Barbeau chez les écrivains mêmes. Une telle démarche mérite d'être saluée. Elle invite également à d'autres recherches dans ce fonds qui apparaît d'une richesse exceptionnelle, sans parler de ceux de Marie LeFranc, de Rina Lasnier et de Marie-Claire Daveluy.

Tiré d'un mémoire de maîtrise, l'ouvrage souffre cependant de quelques faiblesses, dont la plus grande est sans doute un mauvais travail d'édition. Publié chez l'Hexagone dans la collection « Essais littéraires », ce livre aurait gagné à être publié par une maison d'édition « savante ». La démonstration reste parfois scolaire, surtout en ce qui concerne la présentation de la correspondance des divers auteurs. On comprend mal l'intérêt de spécifier le type de papier utilisé par les correspondants ou les formules de politesse en usage. Des tics d'écriture et un style souvent répétitif nuisent à la fluidité du texte. On aurait souhaité une introduction plus développée, notamment sur les travaux sur l'épistolaire et leur contribution à la connaissance du champ littéraire et intellectuel. Le concept de « *persona* critique » sur lequel s'appuie Chantale Gingras n'est pas développé. Le lecteur peu familier avec les études littéraires conclura qu'il s'agit de la figure d'autorité critique qu'incarne Victor Barbeau (p. 93). La conclusion est peu convaincante. Plutôt que de voir, dans la perte de légitimité littéraire d'un Barbeau vieillissant, un effet de la transformation du champ littéraire et de la quête d'autonomie de jeunes auteurs dans les années 1960, Gingras avance une explication de type idéologique. S'inspirant du livre de Catherine Pomeyrols paru en 1996, *Les intellectuels québécois : formation et engagements, 1919-1939*, elle en reprend les poncifs. De « zone

culturelle périphérique» de la France, le Québec passerait à l'affirmation de son américanité après 1960. Barbeau, formé intellectuellement à une époque où «le milieu français [apparaît] comme un moule idéologique dans lequel se fondent les projets de société québécois», rejette cette américanité revendiquée par les jeunes auteurs. On pourrait discuter longuement de l'anti-américanisme de Barbeau et de celui de sa génération; la place manque cependant ici. L'explication fournie par Gingras apparaît un peu courte. Une étude approfondie des transformations d'un champ littéraire en quête d'autonomisation depuis les années 1930 — étude qu'on attend toujours — apporterait sans doute un éclairage nouveau sur la perte de légitimité littéraire des écrivains et critiques des années 1930 et 1940 aux alentours de la Révolution tranquille.

Novateur, l'ouvrage de Chantale Gingras se révèle fort utile à la connaissance de l'un des aspects de Victor Barbeau, celui de critique littéraire. Personnage multidimensionnel difficile à saisir, Barbeau apparaît ici dans toute sa complexité. C'est tout au mérite de l'auteure. L'analyse de la correspondance telle que pratiquée par Chantale Gingras démontre une fois de plus la richesse de ce type de sources dans la connaissance du champ littéraire et intellectuel.

PASCAL RYAN
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

GRAVEL, Denis en collaboration avec Hélène LAFORTUNE, *Verdun 125 ans d'histoire, 1875-2000* (Montréal, Ville de Verdun/Archiv-Histo inc., 2000), 318 p.

On accorde peu d'importance à l'histoire locale dans les milieux universitaires. Il faut convenir que l'humilité des auteurs et les mises en garde répétées quant à l'imperfection de leurs travaux entraînent généralement une sous-estimation du genre, bien qu'on soit de plus en plus enclin à reconnaître son utilité. *Verdun 125 ans d'histoire* ne souffre pas de ces complexes. Ce livre présente plutôt des qualités qui méritent davantage de considération.

L'historien Denis Gravel est l'auteur de nombreuses monographies locales dans l'agglomération montréalaise. Nous avons retracé une dizaine d'ouvrages qu'il a rédigés ou auxquels il a collaboré, de *Histoire de Ville de LaSalle* (avec Claude Couture et Jean-Marc Grenier, Montréal, Méridien, 1988) à *Histoire de Saint-Henri de Mascouche (1750-2000)* (Montréal, Archiv-Histo, 2000). Cette histoire de Verdun survient 25 ans après le livre de